

Ducarme joue les pompiers entre Jacqueline Galant et Georges-Louis Bouchez

LE RÉSUMÉ

Tensions internes au sein du MR après un **«clash»** à Mons entre le libéral Georges-Louis Bouchez et le socialiste Elio Di Rupo. Bouchez a été vertement critiqué par la boss du MR local, Jacqueline Galant.

MARTIN BUXANT

Les effets collatéraux de l'attaque placée par le chef de file de l'opposition libérale à Mons contre Elio Di Rupo en plein conseil communal cette semaine sont de plusieurs ordres.

Rappel, Georges-Louis Bouchez a contesté avec virulence la nomination d'une proche de Di Rupo, Anne-Sophie Charle, au poste de directrice adjointe de l'administration de la ville. Georges-Louis Bouchez a accusé l'ex-Premier ministre de «bidouillages politiques» en vue de nommer Anne-Sophie Charle à ce poste. Il a demandé le huis clos afin, dit-il, d'étayer le dossier, mais le bourgmestre n'a rien voulu entendre et stigmatise l'attitude «odieuse» du libéral. S'en est suivie une séance d'une rare violence politique où Elio Di Rupo, excédé, a tenté de renvoyer

Georges-Louis Bouchez dans les cordes.

L'affaire, évidemment, n'en est pas restée là et le cirque localo-local prend une autre dimension.

Sur le plan des relations entre for-

mations politiques, singulièrement entre le Parti socialiste et le MR, ce nouvel épisode tend un peu plus les rapports rouge-bleu. Le président du PS juge en effet que Georges-Louis Bouchez est payé par le MR seulement et uniquement pour lui mettre des bâtons dans les roues. Le salaire de Bouchez, éjecté du Parlement wallon et de son échelon montois, est entièrement à charge de la Toison d'Or, le MR en a effectivement fait un «délégué général». «C'est une fonction bidon qui ne trompe personne», fulmine-t-on en haut lieu au Parti socialiste, «Bouchez est payé par son parti pour emmerder Di Rupo à longueur de journée».

Au MR, on rétorque que si Elio Di Rupo ne voulait pas de Georges-Louis Bouchez dans les pattes, il aurait mieux fait de le conserver dans sa majorité pour mieux le contrôler.

L'affaire tend également les rapports entre les deux présidents de parti Di Rupo et Chastel, deux hommes qui s'entendent habituellement plutôt bien et se vouent un respect mutuel.

L'autre angle sous lequel ob-

server ce dernier épisode montois est celui des rapports intra-libéraux. La boss du MR local, Jacqueline Ga-

lant, a en effet dégainé une torpille contre... son propre camp et Georges-Louis Bouchez. Ainsi a-t-elle publiquement désavoué son collègue libéral, prenant fait et cause pour Elio Di Rupo et s'excusant pour l'attitude du jeune libéral. Avec une dose de pathos comme elle sait si bien le faire, la députée wallonne Jacqueline Galant a profité de l'occasion pour essayer de couler son concurrent hennuyer libéral.

«Elle n'a même pas pris la peine de me donner un coup de fil avant de m'attaquer et de soutenir Di Rupo», regrette Bouchez.

Alors, au MR, évidemment, la saga fait quelques vaguelettes.

Galant et Bouchez se détestent cordialement depuis des années –

rien de neuf sous le soleil montois. Ou pour être plus précis: Galant déteste Bouchez et Bouchez méprise Galant. Elle le juge méchant, il la

trouve stupide – c'est assez plat, mais c'est comme cela.

Bref, alors que se dessine un long couloir électoral communal puis législatif et régional (2018-2019), des libéraux en rangs dispersés, cela fait mauvaise figure. Nombreux sont ceux qui jugent que Jacqueline Galant n'aurait pas dû publiquement s'attaquer à Bouchez. «On ne procède pas comme cela à l'intérieur d'un parti», regrette un ponte libéral. Un autre dit: «Il n'y a pas mort d'homme, tout le monde va se calmer.»

Et qui est-ce qui va devoir mettre ses mains dans le cambouis pour régler l'affaire? Denis Ducarme. Le ministre fédéral est également président du MR dans le Hainaut: c'est lui qui va, une nouvelle fois, repartir au charbon pour apaiser les tensions entre les ennemis Galant et Bouchez.

Gageons qu'il saura faire résonner sa voix de stentor pour calmer les ardeurs des uns et des autres...